

# PROBLÈMES D'ACTUALITÉ

## A TRAVERS LA PRESSE INTERNATIONALE

### LE REFERENDUM EN ALGERIE

(1 JUILLET 1962)

\*

#### PRESSE ANGLO-SAXONNE

The Daily Telegraph, de Londres (2/7 - conservateur) :

« Au moment même où l'Algérie répond par un « oui » massif au referendum relatif à sa future indépendance, les forces qui ont œuvré à cette fin font ressortir une des ironies les plus courantes et les plus cruelles de l'histoire : Il n'est point d'autre circonstance qui favorise autant la désintégration que la victoire. Les alliances entre pays se brisent. Les compagnons d'armes s'entredéchirent. Ce qui ressemblait à un front uni se scinde en factions hostiles.. Elles sont au nombre de trois : le gouvernement provisoire installé à Tunis et dirigé par M. Ben Khedda; l'A.L.N., commandée jusqu'à présent par son chef d'Etat-Major le colonel Boumedienne, et le groupe des anciens détenus qui obéissent à M. Ben Bella...

Dans la situation présente, la France ne peut pratiquement rien faire si ce n'est, peut-être, placer les troupes qui lui restent en Algérie à la disposition de M. Ben Khedda, au cas où cela serait nécessaire. M. Ben Khedda paraît être certain d'obtenir le soutien de tous, lorsque lui-même et son gouvernement quitteront Tunis pour l'Algérie, en fin de semaine. La population musulmane, dans son ensemble, a déjà prouvé sa discipline en s'abstenant d'attaquer les Européens au cours de la campagne de terreur organisée par l'O.A.S...

Tout s'est inespérément bien passé. Il est vrai que 500.000 « Algériens Français » environ, sur un total de 1.200.000, se sont embarqués pour la France. Avec des garanties de sécurité et un régime stable, nombre d'entre eux seraient volontiers retournés en Algérie. La logique exige qu'une association étroite se poursuive entre l'Algérie et la France sur le plan économique et administratif. Par contre, l'insécurité où tout ressemblerait à une guerre civile entre Musulmans ne ferait que hâter le départ des Européens qui restent encore. De plus, sur le plan international, il ne faut pas oublier le rôle important que joue dans l'O.T.A.N. la base française de Mers-el-Kebir, rôle d'autant plus essentiel que la restitution de la base de Bizerte n'est pas loin de devenir un fait accompli. La conclusion s'impose, et c'est peut-être une dernière ironie du sort : la France et l'Occident doivent maintenant placer tous leurs espoirs dans l'établissement rapide et sûr de l'autorité du gouvernement F.L.N. »

The Financial Times, de Londres (2/7) :

« ...Les Français ne seront probablement que trop contents lorsque l'exécutif provisoire de Rocher Noir, dont M. Fouchet reconnaîtra la souveraineté dès que

le Général de Gaulle aura déclaré officiellement l'indépendance de l'Algérie, remettra le pouvoir aux mains du G.P.R.A. qui a annoncé son intention d'assumer la direction effective du pays sans attendre les élections qui doivent instituer une assemblée constituante. Les accords d'Evian ne permettent ni n'interdisent cette démarche et il semble même que ce soit désormais une nécessité urgente si l'on veut éviter l'anarchie...

Il est impossible de dire si le G.P.R.A. a étouffé le coup d'Etat dans l'œuf ou s'il n'a accompli que le premier pas vers un renouveau de guerre civile. En tout cas, il se peut qu'il ait à accroître ses propres pouvoirs dictatoriaux s'il ne veut pas succomber devant les pouvoirs revendiqués par ses rivaux. La date des élections commence à se faire plus problématique et les perspectives de la démocratie ne semblent pas meilleures que n'importe où ailleurs en Afrique. »

Reynolds News, de Londres (1/7 - organe du mouvement coopérateur) :

« L'Algérie a suivi un long et sanglant chemin avant de parvenir à son indépendance. Le peuple algérien et ses dirigeants se sont heurtés à des obstacles presque insurmontables. Au cours des derniers mois marqués par les attentats de l'O.A.S., ils ont fait preuve d'une modération qui est une leçon pratique de discipline nationale. Toute personne civilisée fera des vœux pour que, dans l'Algérie libre, les mêmes principes d'union et d'abnégation soient appliqués à la reconstruction du pays. »

The Sunday Telegraph, de Londres (1/7 - conservateur) :

« Le départ de l'homme blanc du continent africain vient d'entrer dans sa phase finale. L'événement politique qui s'est déroulé aujourd'hui en Algérie ne peut avoir qu'une conséquence. Pour la première fois, un groupe important de colons blancs en Afrique va se trouver à la fois coupé de l'Europe et impuissant à agir sur la destinée du pays qu'il a adopté..

On a dit de de Gaulle que, tout en paraissant diriger les forces de l'Histoire, ce qu'il faisait réellement était de les présider avec magnificence. On peut certainement affirmer, en ce qui concerne l'Algérie, que sa venue au pouvoir n'a pas renforcé l'enthousiasme de l'armée et qu'elle n'a pas réduit non plus l'apreté de la lutte.

Pourtant, qui d'autre si ce n'est lui, parmi les hommes politiques français, aurait pu engager des négociations fructueuses avec le F.L.N. ? En outre, encore qu'il soit difficile d'expliquer l'air de dignité que sa présence confère à la phase finale de la dissolu-

tion de l'empire français, on ne peut guère mettre en doute que, sans lui, la nation française affronterait aujourd'hui l'inévitable dans un état d'humiliation, sinon de désespoir.

De plus, n'était-ce pas de Gaulle, l'avenir de l'Algérie elle-même serait beaucoup plus précaire qu'il ne l'est. Si les nouveaux dirigeants réussissent à s'entendre avec les Européens et conservent ainsi intactes les bases de civilisation du pays, cela sera dû en parti à l'influence qu'il a eue à Evian. Il a le don rare de pouvoir recouvrir les réalités mouvantes de la politique du pouvoir d'un manteau d'idéalisme pratique.

Pour les malheureux pieds noirs qui affluent désormais dans les ports d'Algérie attendant, avec les rares biens qu'ils ont pu sauver, d'abandonner le seul pays qu'ils aient jamais connu, de Gaulle apparaît peut-être coupable de la plus grande tromperie de tous les temps. Ils avaient fait appel à un faiseur de miracles et celui-ci a accompli le mauvais miracle. Or, en vérité, il se pourrait bien qu'il ait été leur sauveur. Si l'agonie de l'Algérie s'était prolongée désespérément et avec obstination ou si elle avait pris fin prématurément, comme cela s'est passé au Congo, par suite de la faiblesse de la IV<sup>me</sup> République, tout aurait peut-être été perdu au moment où le drapeau tricolore aurait été amené.

Dans l'état actuel des choses, ceux qui des deux côtés de la Méditerranée ont scandé inconsidérément « Algérie Française » pendant si longtemps, devraient regarder au-delà des fumées qui s'élèvent au-dessus d'Oran et au-delà des atrocités qui ont été accomplies de part et d'autre. Ils devraient se souvenir de cette vaste région de l'Afrique Equatoriale où le meilleur de la civilisation française a pu si heureusement survivre jusqu'à maintenant, après qu'elle ait acquis son indépendance politique. C'est là que la nouvelle Afrique apparaît la plus riche de promesses, en partie, n'en doutons pas, grâce à certaines vertus traditionnelles héritées du colonialisme français, mais en partie aussi grâce au génie politique de de Gaulle.

Si les passions s'éteignent en Algérie, on peut espérer que ce fait se reproduira, même dans une société multiraciale. Dans ce cas, cette dernière phase de la retraite politique de l'homme blanc en Afrique deviendrait soudain une source d'espérance.»

\*

New York Times (1/7 - indépendant) :

«...Les historiens peuvent maintenant écrire le mot « fin » au bas d'un chapitre dramatique et terrible. Mais, si ce chapitre est terminé, un autre commence. On peut se demander si les dirigeants algériens seront capables de maintenir la loi et l'ordre. Il serait tragique qu'une guerre civile soit le premier résultat de l'indépendance.

Il convient de rendre hommage à ceux qui ont permis que les négociations de paix soient finalement menées à bien. Les rebelles algériens — ils ne seront plus désormais appelés ainsi — ont commencé à se manifester dans le sang et la terreur, mais ils ont fini en faisant preuve d'une patience exemplaire devant des provocations exceptionnelles. Le monde espère que leur accession au pouvoir sera marquée par une manifestation analogue d'autodiscipline et de responsabilité. Le plus grand hommage doit être rendu à Charles de Gaulle, l'homme résolu qui, seul parmi les Français, pouvait conduire l'Algérie vers l'indépendance en sauvegardant l'amitié qui l'unit à la France.»

New York Herald Tribune (2/7 - républicain indépendant) :

« Les Algériens ont voté pour l'indépendance. C'est un triomphe pour la France et pour l'Algérie que l'on en soit maintenant à compter des bulletins de vote et non plus à dénombrer les morts... »

Un problème se pose d'un bout à l'autre de l'Afrique : une société multiraciale peut-elle réellement fonctionner ?... L'expérience va en être faite en Algérie pour la première fois... »

#### POINTS DE VUE ARABES

As-Sabah, de Tunis (2/7) :

« S'il y a lieu pour le Maghreb tout entier de se réjouir, si les masses de ces pays et de tout le monde arabe doivent célébrer solennellement cet événement, et si les Algériens surtout sont tout à fait en droit de donner libre cours à leur enthousiasme, il y a malgré tout certaines responsabilités qui ne devront pas être oubliées même en une telle occasion.

Les Algériens ont forcé l'admiration du monde entier, leurs prouesses héroïques ne sont plus à compter. Le monde entier, et surtout le tiers-monde, les considèrent plus que d'autres capables de grandes réalisations. Cette conception impose aux Algériens une lourde responsabilité : celle d'être égaux dans la paix à ce qu'ils ont été dans la guerre. Ils en ont conscience. Ils ont passé avec succès leur premier test et s'apprêtent à en subir un deuxième dont ils doivent sortir avec le même brio. Il est écrit que tout ce qui touche l'Algérie sort de l'ordinaire, depuis sa résistance au début de l'occupation française jusqu'à la victoire de sa révolution. Le monde s'attend à son succès dans son œuvre de paix. Il est vrai que mille obstacles l'attendent, mais le tiers-monde se refuse à croire qu'elle ne les surmontera pas. »

El Mouǧjahid (30/6 - organe du F.L.N.) :

«...L'avènement de l'indépendance suscite l'enthousiasme ardent du peuple et provoque sur tout le territoire des explosions de joie indescriptibles. Mais il importe de veiller à ce que ces sentiments légitimes ne se transforment pas en euphorie gratuite ou en débordements anarchiques; nous devons nous prémunir contre la gesticulation inefficace, les discours démagogiques, les discours déclamatoires qui risquent de tourner à la démagogie. Nous devons également avoir présents à l'esprit que le colonialisme n'a pas encore désarmé et qu'il convient d'éviter de tomber dans des provocations toujours possibles, en demandant à notre peuple, surtout dans les jours et les semaines à venir, de continuer à agir comme il l'a fait depuis le 19 mars, c'est-à-dire dans le cadre du F.L.N. et de l'A.L.N., dans l'ordre et la discipline. »

\*

Al Jaryǧa, de Beyrouth (30/6 - indépendant) :

« La paix triomphe en Algérie comme en France. Les Algériens ont atteint leurs objectifs et se proposent d'établir un climat de sincère coopération avec toutes les communautés algériennes. Tous les efforts vont être maintenant dirigés vers la reconstruction et le redressement... La paix triomphe également en France avec la victoire qu'elle a remportée sur elle-même en réduisant les extrémistes et en substituant

au régime d'occupation un régime d'aide et de coopération. Pour l'humanité tout entière, la crise algérienne, qui a coûté tellement de sang, se termine à la satisfaction générale.»

#### AUTRES COMMENTAIRES

**Die Welt**, de Hambourg (2/7 - indépendant) :

« Le calme qui a caractérisé le scrutin constitue une remarquable démonstration de la maturité du peuple algérien, maturité qui est reconnue par Paris. La veille de la prise du pouvoir, l'épreuve de force a commencé entre les extrémistes algériens et les hommes du gouvernement en exil qui sont favorables à une collaboration avec la France. Les semaines à venir doivent montrer si l'Algérie passera dans le camp de Nasser et dans le groupe du pacte de Casablanca, ou bien si elle sera fidèle à la politique d'Evian. Le duel entre les nationalistes radicaux et les hommes politiques partisans d'une entente pour assurer l'avenir de l'Algérie va avoir lieu. M. Ferhat Abbas a eu sur la décision du 1<sup>er</sup> juillet le mot qu'il fallait : « une indépendance dans la misère n'est pas une indépendance ». Souhaitons que ces paroles raisonnables soient entendues par la majorité. »

\*

**Arbeiderbladet**, d'Oslo (2/7 - social-démocrate) :

« Il semble miraculeux que l'Algérie devienne indépendante dans une atmosphère de paix. La solution finale de la guerre algérienne libérera la France d'un problème qui depuis de longues années dominait toute sa politique et qui constituait un lourd fardeau, non seulement pour l'économie française, mais aussi pour la réputation mondiale de ce pays.

Cette solution est un triomphe personnel pour le président de Gaulle... Rien n'indique que quelqu'un d'autre aurait été capable de réussir dans cette tâche. En adressant nos félicitations à l'Algérie libre, nous devons également féliciter le Président de la France. »

\*

**Il Popolo**, de Rome (2/7 - démocrate-chrétien) :

« ...Tous les peuples libres doivent aider le peuple algérien devenu enfin libre et souverain. La France a une tâche très importante à accomplir dans l'œuvre de reconstruction de l'Algérie. L'Italie a déjà promis sa coopération. Mais il importe surtout que les dirigeants algériens surmontent leurs divergences afin de conduire leur pays dans la voie du progrès conformément aux principes de la démocratie et de la liberté. »

**La Libre Belgique** (2/7 - catholique) :

« ...Trois éléments permettent d'envisager l'avenir des relations franco-algériennes avec un optimisme prudent.

Le premier est le rôle décisif que des personnalités, tant françaises qu'algériennes, ont joué, au cours des derniers mois, avec une persévérance et un courage qui les ont revêtus, à juste titre, d'une grande autorité morale. M. Christian Fouchet et M. Farès figurent au premier rang de ces hommes clairvoyants sur qui l'on doit pouvoir compter dans des moments de tension qui en décourageraient tant d'autres.

Un autre élément favorable est le retour au bon sens de beaucoup de ceux qui, au sein de l'O.A.S., s'étaient laissé aveugler par leur fidélité, irraisonnée, à des conceptions aujourd'hui dépassées. Le succès d'un mouvement révolutionnaire appelle toujours le succès — car nombreux sont ceux qui s'empresent de « courir au secours du vainqueur ». Mais la défaite opère toujours un mouvement en sens inverse. Désavoués par leurs compatriotes de la métropole d'abord et, plus récemment, par les plus notoires parmi leurs chefs, les hommes de l'O.A.S. comprennent enfin que la partie est perdue et beaucoup de ceux qui étaient prêts aux pires extrémités aussi longtemps qu'il existait une chance théorique de succès, se résigneront, fût-ce la mort dans l'âme, à s'adapter à ce qu'ils ne peuvent plus empêcher.

Enfin la nécessité, dans l'intérêt commun, d'une coopération entre l'Algérie et la France, apparaît de plus en plus comme un impératif de l'avenir. Le général de Gaulle avait raison quand, au cours de ses messages à la nation, il soulignait que l'Algérie aurait besoin de la France plus que la France aurait besoin de l'Algérie. Si cette vérité, qui résulte des enseignements de l'histoire, des données de la géographie et des liens patiemment tissés par la culture et l'économie, réussit à s'ancrer dans les esprits, une ère nouvelle et féconde, pourra s'ouvrir pour le plus grand profit de tous. »

\*

**Gazette de Lausanne** (2/7 - libéral) :

« ...L'œuvre de coopération est ambitieuse, elle est difficile, elle sera souvent ardue; mais elle semble à la mesure d'anciens adversaires qui ont montré tant de courage et déployé tant d'énergie dans la lutte passée. Certes, de nouveaux nuages s'amoncellent sur l'horizon, à un moment où l'atmosphère devrait pouvoir être à la confiance et à l'espoir. Pris dans l'engrenage d'une terrible lutte pour le pouvoir, le F.L.N. est contraint de reconnaître publiquement que, lui aussi, il a son problème des colonels... Ce genre de problème est d'ailleurs inhérent à tout organisme révolutionnaire et il y avait peu de chances que les Musulmans d'Algérie, après sept ans de guerre implacable, fissent exception à la règle. Cela n'est pas rassurant mais c'est d'autant moins une raison de désespérer que la tendance qui l'emporte aujourd'hui est celle de la coopération avec la France, dans l'esprit des accords d'Evian.

M. Ben Khedda a fait preuve d'énergie. Souhaitons lui de pouvoir mener à bien l'œuvre de paix qu'il a entreprise, et souhaitons à l'Algérie tout entière de connaître enfin la fraternisation attendue, la vraie.»

PRIX : 0,75 NF